

Verlag GmbH (c'était gentil encore de m'honorer d'une réponse signée du directeur en personne), j'ai eu le temps de me sonder sur mes propres intentions. Le rôle joué par l'estimable entreprise me paraît vraiment très gros, et j'ai songé à l'éventualité d'un procès à grand spectacle, où je demanderais des dommages-intérêts astronomiques, à titre de "monsieur bien" outragé, victime d'inqualifiables passe-droits. Mais je me suis dit aussi qu'un procès comme ça, ça doit bouffer une énergie dingue. A supposer même que j'aie gain de cause et que je touche des dommages-intérêts vertigineux (soyons optimistes !), au bout de X années certes - à quoi serais-je avancé ? Je ne suis pas dans le besoin et n'ai nul besoin de plus que ce que j'ai - et une escroquerie n'est pas plus ni moins une escroquerie, parce qu'un certain procès a été gagné, ou perdu. Je ne vais pas améliorer le monde, ni moi-même, ni les manières de Monsieur K.F. Springer et de certains employés de l'entreprise qu'il dirige, et en tous cas pas leur façon de concevoir leur métier, en mobilisant des avocats et en les faisant mobiliser les leurs⁹⁰²(*). Et je n'améliorerai pas non plus un certain esprit dans un certain beau monde que j'ai quitté, l'esprit qui rend possible le genre d'opération dont le Dr. Springer et son estimable maison se sont faits (depuis treize ans) les serviteurs. Il me reste (je l'espère bien) quelques années à vivre - le temps passe vite, et je vois plein de choses passionnantes à faire dans ce temps qui me reste. Ça doit pas être bien passionnant de réunir des pièces à conviction pour convaincre des juges que j'ai quelque chose à voir avec les SGA. Ce n'est pas pour eux, pas plus que pour Monsieur K.F. Springer, que je me suis fatigué à les écrire...

Quant à ceux (à part moi-même) pour qui j'ai écrit les SGA, la relation qu'ils entretiennent à ce qui (pour moi en tous cas) reste une part de moi-même, ne m'est nullement indifférente. Elle fait partie de leur relation à ma personne. Chose étrange, je ne connais bien cette relation (ou du moins, tant soit peu) que pour mes cinq élèves cohomologistes : ceux-là même grâce auxquels il est devenu possible aujourd'hui à un Dr. K.F. Springer de m'envoyer balader, comme un malpropre qui n'aurait rien à dire sur ce qu'on fait ou ne fait pas avec des textes portant le sigle SGA, que le quidam en question figure ou non sur la couverture.

Le lecteur mathématicien qui m'aurait suivi jusqu'ici, et qui aurait un jour hanté les SGA (les vrais, j'entends), peut-être qu'il aura idée de me toucher un mot sur ce qu'il en pense lui-même. C'est sûr que ça me ferait plaisir de recevoir un mot de quelqu'un qui trouverait, lui, que l'ouvrage dans lequel j'ai été seul à me mettre tout entier, pendant dix ans de ma vie, et que **personne** au monde n'a eu à coeur de continuer une fois l'ouvrier parti - que cet ouvrage porte bel et bien l'empreinte de celui qui l'a conçu et porté en lui le temps qu'il a fallu, avant qu'il ne prenne forme sous ses mains et ne devienne une **maison pour tous**⁹⁰³(**). Et qu'une maison pour tous n'est pas une vespasienne dans un bas quartier, où chacun se sentirait libre de se soulager à sa guise et de griffonner ses obscénités sur des murs délabrés et poisseux...

Et si celui qui me lit est un de ceux qui furent mes élèves, ou de ceux qui furent mes amis, et qu'il ne se sent incité à m'écrire ou à me parler, à ce sujet-là tout au moins à défaut de tout autre, qu'il sache que son silence aussi est éloquent, et qu'il sera entendu.

⁹⁰²(*) J'ai songé d'ailleurs aussi qu'il se pourrait bien que la situation se renverse, et que ce soit l'estimable entreprise qui m'intente un procès, pour atteinte à sa réputation. Ces gens "au service de la Science", ils doivent être pointilleux sur ce chapitre (du moment que c'est de leur réputation qu'il s'agit...).

⁹⁰³(**) Cette idée-force de bâtir des "maisons", et qui soient bonne "pour tout", a joué un rôle considérable dans mon oeuvre mathématique, et ceci depuis le début des années cinquante déjà. Cela a été l'expression concrète dans mon travail que ce que j'ai appelé la "pulsion de service", qui a fait partie (sans même que je la décèle avant la réflexion "La clef du yin et du yang") des forces profondes donnant leur force vive à mon travail mathématique. L'archétype de la "maison" apparaît pour la première fois dans ma réflexion, sans que je ne l'aie pressentie et avec une grande force, dans la note du 26 novembre "Yin le Serviteur, et les nouveaux maîtres" (n° 135).